

L'en coin

Par Mourad Nini

Fantômes pour certains, triste réalité pour d'autres, les services secrets, les espions, les «barbouzes» ont inspiré une série télévisée, très intéressante, réalisée par un David Korn-Bazozza (on ne choisit pas son blase...) A l'évidence très à l'écoute d'un Jean Guisnel, journaliste spécialisé de coups fourrés, cette série (quatre épisodes diffusés les dimanches et mardis de ce mois) bien que exclusivement consacrée aux services français, ne manque déjà pas (deux épisodes visionnés) de nous éclairer sur «l'intérêt de la nation» hors frontières hexagonales... Née lors de la Seconde Guerre mondiale, cette nébuleuse aura fait des petits, depuis.

Avec l'appui des Britanniques, elle apprendra à ses recrues le saut en parachute, la pose de plastic et le combat à l'arme blanche. Ensuite, sous le label BRCA (Bureau central de renseignement et d'action), dont le siège est à Hyde Park, ces services fusionneront avec la résistance en France et une fois la guerre contre Hitler terminée, ils seront de «vrais» services spéciaux ne dépendant plus de l'état-major mais directement reliés à la présidence du conseil d'alors... DGSE (Espionnage à l'extérieur des frontières), DST (Surveillance du territoire) et GCMA (Commandos aéroportés) remplaceront le BRCA et... bonjour les dégâts en Indochine, sur le sol français et en Afrique avec notamment cette Afrique du Nord à mettre au pas. Renseignements, sabotages, missions homicides, désinformation et infiltrations avec des moyens utilisés «peu regardants» seront les «exploits» de ces services que le général de Gaulle qualifiera de «mal nécessaire»... L'âge d'or sera bien sûr la guerre d'Algérie et

cette fameuse «Main rouge», pseudo-organisation criminelle mais dirigée en fait par les services français pour semer la terreur. Les avocats qui défendent les membres du FLN sont dans le collimateur et outre l'assassinat d'Ould Aoudia, c'est maître Vergès qui devait passer à la casserole, n'était un «incident technique», avouera un ancien de la DGSE. Le second épisode de cette série s'est achevé avec l'affaire Benbarka (jamais élucidée) et l'on attend de voir lors du troisième volet de la série jusqu'où aura été la fameuse «raison d'Etat» avec l'arrivée de Mitterrand en 1981. L'affaire «Farewelle», l'affaire du «Rainbow Warrior» et bien d'autres affaires vont certainement mettre à mal les barbouzes et c'est tout le gouvernement socialiste qui devra faire face à la défiance du «partenaire américain»... Ensuite, lors du quatrième et dernier volet de la série, nous aurons, paraît-il, droit à un autre visage du monde du renseignement. Au cours des dix ans qui suivent la chute du mur de Berlin, après les attentats du 11 septembre 2001, «l'ennemi» sera-t-il le même ? A priori, il se serait démultiplié ; il n'aurait plus de visage... Avec l'arrivée de Sarkozy, les mêmes services ont été chamboulés (regroupement des services et nouvelle direction), mais la série documentaire s'arrête là où ça se corse le plus pour l'espionnage économique et... les dessous de l'affaire Karachi avec les Balladur, Pasqua, Chirac, Villepin et Sarkozy. Dommage, on aurait aimé y voir plus clair, bien que «ça ne nous regarde pas», paraît-il ! En fait, du général de Gaulle et de son «mal nécessaire» à Sarkozy en passant par Pompidou (qui s'en défait) ou Giscard qui les considérait «comme quelque chose de sale», tous les chefs d'Etat ont eu recours à ces «services». Question alors du scotché :

«L'existence de ces services de haute voltige (entre politique et espionnage) est-elle compatible, et jusqu'à quelle «raison d'Etat», avec la sacro-sainte démocratie ? La réponse n'est pas qu'à Paris. Elle doit se trouver aussi à Tunis, au Caire, à Tel-Aviv, à Rabat, à Alger ou ailleurs... C'est le secret des espions que la télévision tente d'élucider, sans plus.

La parole au champion

Une télévision, une autre, siglée TF1, aura donné «les paroles aux Français» jeudi dernier. En fait, dans cette émission qui ne devait pas partir en vrille comme l'an dernier, c'est le président Sarkozy qui aura parlé le plus. Prévue pour une heure 45 minutes, elle aura duré plus de deux heures malgré un Jean-Pierre Pernaut qui glissait vainement ses «on doit rendre l'antenne dans 10 minutes»...

Mais là n'est pas l'essentiel d'une énième supercherie, celle du satisfecit affiché par Sarko quand LA question est tombée (via un internaute) sur les vacances tuniso-égyptiennes de ses ministres... La question aura été habilement retournée par le champion de la rhétorique. Lancée à l'emporte-pièces, cette question n'a pas reçu l'analyse idoine, la parole d'Etat. Elle n'a bénéficié que d'un commentaire express alors que Tunisiens et Egyptiens bouillonnaient, en ce jeudi, dans une marmite de sueurs et de sangs mêlés. La France et son porte-parole bling-bling n'aiment assurément pas dévoiler la face cachée de ses méfiances, de ses accointances. Méfiances à l'égard des musulmans (pas un Franco-musulman sur le plateau choisi...) devant encore et toujours faire leur preuve de citoyenneté et accointances avec des régimes arabo-musulmans autoritaires, partenaires stables et hôtes généreux. Et

qu'exprime cette France à l'heure de l'espérance démocratique en Méditerranée ? Rien, sinon la gêne ou la peur de perdre des «amis» comme Ben Ali, Mubarak, etc.

Que sont nos amis devenus ?

Et à propos d'amis, le «Complément d'enquête» de Benoît Duquesne sur France 2 aura mis les pieds dans le plat, lundi. Des pieds prudents, mais des pieds quand même... «Que sont, nos anciens amis dictateurs, devenus ?» est la «bonne kestiou» comme aurait dit notre Athmane Ariouet dans *Carnaval fi dechra*. Régnant en maîtres absolus, torturant les opposants et pillant leurs pays, ces amis viennent tout juste d'être mis sur le banc des accusés. Rama Yade, l'ex-secrétaire d'Etat aux droits de l'homme (2007 à 2009) ça fait bien sûr, un plateau-télé mais jusqu'où auront été les complicités de Giscard, Chirac, Mitterrand ou Sarkozy avec les Duvalier (Baby Doc haïtien), Bokassa centrafricain, Habré tchadien, Ben Ali tunisien ou Mubarak égyptien ? Des complicités évidentes quand on sait que le barjot le plus barjot de tous, Baby Doc, vivait tranquillement pendant 25 ans (avant de se faire alpaguer bizarrement en Haïti récemment) dans le sud de la France. De ses années de flambe à sa déchéance, le Baby Doc alias Jean-Claude Duvalier a dû en dépenser des francs français et des euros sur le sol des «redresseurs de tort». Tous les gouvernements ne l'ont nullement inquiété et leurs télé, publiques ou privées, n'avaient esquissé aucun début d'enquête avant sa perte de vitesse financière. Idem pour l'ex-empereur Bokassa, le généreux pourvoyeur de diamants (Giscard s'en est mis plein les poches...), le terrifiant bourreau d'enfants. Quant à Ben Ali, véritable

alibi majeur de cette émission, le traitement du sujet aura été plus people que politico-économique. Le gendre préféré des Ben Ali, Saker El Matri, son tigre de compagnie, ses hôtels particuliers, sa villa somptueuse, sa porsche, etc. etc., sont des choses que l'on savait déjà (malgré des médias tunisiens encore aux petits soins avec les margouilins d'un système aussi bling-bling que le «modèle» Sarkozy) mais sa fuite vers la Suisse (et non pas vers la France) semble gêner France 2 qui aura choisi l'Institut du monde arabe pour cadre subliminal à ce Complément d'enquête sur Bokassa, Baby Doc, Ben Ali etc. Rolland Dumas, Rama Yade, la petite nièce de Bokassa et Benoît Duquesne ont certes parlé des «anciens amis» mais ont-ils à l'idée que d'autres amis, aussi dictateurs que spoliators, sont encore à profiter des silences cupides et stupides de l'Etat français ? Avec leurs barbouzes, leur bling-bling à tout berzingue, et leurs droits de l'homme à géométrie variable, c'est bien le diable s'ils ne le savent pas...

Les 5 000 harraga qui, au péril de leur vie, sont partie de Tunisie pour Lampedusa (petite île italienne) n'ont pas eu droit aux jets privés. Ils vont juste «envahir» la France sans que personne n'ose faire la différence entre une seule famille Ben Ali qui aura pompé dans les finances et près de 10 millions de Tunisiens n'ayant qu'un seul espoir de vie : manger, travailler et se loger sans devoir tuer ou voler ! Mais, il est dit que dans ce pays, comme partout ailleurs (tiens, je viens de me rendre compte que je n'ai pas pipé mot sur notre ENTV, aujourd'hui...), il y a des télé qui écrivent l'Histoire alors que d'autres nous racontent des histoires... à dormir debout.

M. N.

Le nouveau double puce Tintele V900 arrive en Algérie

Banlon est la marque de mobile avec laquelle il faut désormais compter dans le paysage algérien de la téléphonie mobile. Sunyoung Algérie, le représentant de cette marque 100% chinoise, présente le nouveau téléphone double puce Tintele V900 après le succès fulgurant du double puce Gionee V3000.

Sunyoung ambitionne de faire beaucoup plus avec ce nouveau modèle déjà sur le marché depuis quelques mois. Son design attrayant et ses diverses fonctionnalités, avec option télévision en plus d'un prix des plus bas pour un portable haut de gamme ne dépassant pas 8 000,00 DA font que les prévisions ne peuvent qu'être encourageantes.

Et pour persuader les clients les plus sceptiques vis-à-vis de produits made in China, Sunyoung assure que ses produits sont de première qualité et d'origine 100% chinoise. Elle garantit son produit pendant une durée de 12 mois et assure le service après-vente et pièces de rechange.

Avec ce téléphone jongler avec deux puces n'a jamais été aussi facile. Cette option majeure permet de distinguer les appels personnels des appels professionnels ou tout simplement profiter des meilleures offres des différents opérateurs, les deux puces peuvent même être retirées et remplacées alors que l'appareil est sous tension car leur emplacement est différent de celui de la batterie,

V900 est doté d'un écran TFT d'une diagonale 2,8 pouces (7,11 cm) avec touches tactiles en mode résistif qui permet l'utilisation du doigt ou d'un stylet.

Pour ce qui est de la batterie, le mobile offre une autonomie de trois jours en mode veille et plusieurs heures en mode communication sans oublier que l'appareil est offert avec une double batterie.



Ph. DR.

L'appareil séduit aussi par la double caméra d'une capacité de 2 mégapixels ce qui permet d'avoir des photos assez bonnes et la possibilité d'enregistrer des vidéos d'une résolution 320*240 pixels en utilisant la caméra de son choix en changeant seulement d'objectif et avec une simple liaison via câble USB, avec un PC on peut utiliser l'option webcam en toute simplicité.

L'utilisation de Bluetooth est extrêmement

simple ce qui permet d'envoyer ou de recevoir des fichiers de tous types. Pour ce qui est de la mémoire, en plus de la mémoire intégrée, cette dernière est extensible en utilisant la carte micro SD. La radio FM propose une recherche manuelle ou automatique et préétablie avec possibilité d'enregistrer une séquence audio pendant l'écoute en plus de la possibilité d'écouter en toute tranquillité sans branchement de kit mains qui peut être encom-

brant, comme on peut aussi par le même principe écouter ses chansons préférées ou voir ses vidéos grâce au lecteur MP3/MP4

Enfin, le V900 n'a pas fini de livrer toutes ses surprises, on peut nommer comme exemple une option très amusante qui est la voix magique ; on peut changer sa voix à sa guise en sept voix différentes : celle d'un enfant ; homme, femme, vieux. Le marché algérien n'a qu'à bien se tenir.